

ANTHROPOLOGIE BIO-MÉDICALE, I

le 11 décembre 2003

I, 2

DARWINISME ET SCIENCES HUMAINES

«These [evolutionistic] doctrines are those which maintain that the course of 'evolution', while it shows us the direction in which we are developing, thereby and for that reason shows us the direction in which we ought to develop» (Moore, 1903, chap. II, § 29).

Intr.

Si la génétique, avec ses applications biotechnologiques au domaine médical, a paru mettre en danger notre conception de l'homme, et la manière dont nous traitons les êtres humains, le séisme anthropologique provoqué par les thèses darwiniennes a été plus profond, et plus durable.

«With the characterization of the human genome, and that of our chimpanzee cousin on the way, the quest to discover the genetic basis of the physical and behavioral traits that distinguish us from other apes is rapidly gaining momentum» (Carroll, 2003, p. 849).

«Si l'on doit enseigner l'évolution, qui n'est qu'une théorie, alors on doit enseigner aussi le récit biblique de la création» (Ronald Reagan, 1980, cit. Lecourt, 1992, p. 14).

Carroll Sean B., 'Genetics and the making of Homo sapiens', *Nature*, 24 Apr 2003, 422: 849-857.

Lecourt Dominique, *L'Amérique entre la Bible et Darwin*, Paris: PUF, 1992; coll. Quadrige, 1998.

Popper Karl R., 'Natural selection and the emergence of mind' (1st Darwin Lecture, Cambridge, 1977), in: Radnitzky G. & Bartley III W.W., eds., *Evolutionary Epistemology, Rationality, and the Sociology of Knowledge*, La Salle, Illinois: Open Court, 1987, 139-155.

Popper K.R., 6. 'Of clouds and clocks' (Compton Lecture, Washington, 1965), 7. 'Evolution and the tree of knowledge' (Herbert Spencer Lecture, Oxford, 1961), in: *Conjectures and refutations. The Growth of Scientific Knowledge*, London: Routledge & Kegan Paul, 1963; tr. fr. par Michelle Irène et Marc B. de Launay, *Conjectures et réfutations: la croissance du savoir scientifique*, Paris: Payot, 1985.

1. Les thèses évolutionnistes

De la 'théologie naturelle' (Paley, 1802) à la 'philosophie naturelle'. Hypothèse de Lamarck (1809) sur le quadrumane devenu biman. Evolution continue ou créations séparées? Darwin et la sélection naturelle. Prosélytisme de Th. Huxley, systématisation de H. Spencer.

«si une race quelconque de quadrumanes, surtout la plus perfectionnée d'entre elles, perdoit, par la nécessité des circonstances, ou par quelque autre cause, l'habitude de grimper sur les arbres, et d'en empoigner les branches avec les pieds, comme avec les mains, pour s'y accrocher; et si les individus de cette race, pendant une suite de générations, étoient forcés de ne se servir de leurs pieds que pour marcher, et cessoient d'employer leurs mains comme des pieds; il n'est pas douteux, d'après les observations exposées dans le chapitre précédent, que ces quadrumanes ne fussent à la fin transformés en bimanés, et que les pouces de leurs pieds ne cessassent d'être écartés des doigts, ces pieds ne leur servant plus qu'à marcher» (Lamarck, 1809, I, chap. 8).

«d'après le principe de la sélection naturelle avec divergence des caractères, il ne semble pas impossible que les animaux et les plantes aient pu se développer en partant de ces formes inférieures et intermédiaires; or, si nous admettons ce point, nous devons admettre aussi que tous les êtres organisés qui vivent ou qui ont vécu sur la terre peuvent descendre d'une seule forme primordiale» (Darwin, 1859, chap. XV).

«Nous pouvons ainsi comprendre comment il se fait que l'homme et tous les autres vertébrés ont été construits sur le même modèle général, pourquoi ils passent par les mêmes phases primitives de développement, et pourquoi ils conservent quelques rudiments communs. Nous devrions par conséquent admettre franchement leur communauté de descendance, toute autre opinion ne pouvant que nous conduire à considérer notre conformation et celle des animaux qui nous entourent comme un piège tendu à notre jugement» (Darwin, 1871, chap. 1).

«if Mr's Darwin's views are sound, they apply as much to man as to the lower mammals, seeing that it is perfectly demonstrable that the structural differences which separate man from the apes are not greater than those which separate some apes from others» (Huxley, 1859, lecture VI).

Mayr Ernst, *The Growth of Biological Thought. Diversity, Evolution and Inheritance*, Cambridge, Mass.: Harvard UP, The Belknap Press, 1982. Tr. fr. par M. Blanc, *Histoire de la biologie. Diversité, évolution et hérédité*, Paris: Fayard, 1989.

Lamarck Jean-Baptiste, *Philosophie zoologique* (2 vols), Paris, 1809. Réimpr. Bruxelles: Culture et civilisation, 1983.

Lamarck Jean-Baptiste, *Système analytique des connaissances positives de l'homme, restreintes à celles qui proviennent directement ou indirectement de l'observation*, Paris: Belin, 1820. Réimpr. Paris: PUF, 1988.

Goethe, Geoffroy Saint-Hilaire, Cuvier, *La querelle des analogues*, présentation P. Tort, Plan de la Tour (Var): Editions d'aujourd'hui, 1983.

Darwin Charles, *The Origin of Species by Means of Natural Selection or the Preservation of Favored Races in the Struggle for Life*, London: John Murray, 1859. Tr. fr. «sur l'édition anglaise définitive» par E. Barbier, *L'origine des espèces au moyen de la sélection naturelle, ou la lutte pour l'existence dans la nature*, Paris: Reinwald, 1896. Réimpr. Paris: La Découverte, 1980.

Darwin Ch., *The Descent of Man and Selection in Relation to Sex*, London: John Murray, 1971; tr. fr. J.J. Moulinié, *La descendance de l'homme et la sélection sexuelle*, Paris: Reinwald, 1872, 2 vols; repr. Ed. Complexe, 1981.

Huxley Thomas H., *On the Origin of Species or the Causes of the Phenomena of Organic Nature*, London: John Murray, 1859; repr. paperback Ann Arbor: Univ of Michigan Press, 1968.

Spencer Herbert, *A System of Synthetic Philosophy. First Principles*, 2 vols., 4th ed., 3rd impr., popular edition, London: Williams & Norgate, 1910. *Principles of Ethics*, London: Williams & Norgate, 1900-1904, 2 vols. [aussi: *Principles of Biology, of Psychology, of Sociology...*]

Conry Yvette, *L'introduction du darwinisme en France au 19ème siècle*, Paris: Vrin, 1974.

Gayon Jean, *Darwin et l'après-Darwin, une histoire de l'hypothèse de sélection naturelle*, Paris: Kimé, 1992; Engl. tr. *Darwinism's Struggle for Survival: Heredity and the Hypothesis of Natural Selection*, Cambridge: CUP, 1998.

2. «La guerre, la douleur et la mort comme moyens de progrès»

Les dures lois de la lutte pour l'existence et de la sélection naturelle s'appliquent aussi à l'homme. Mill tente de conserver la notion d'une 'Providence', Littré s'accroche à l'idée des bienfaits du progrès scientifique. Renouvier dénonce ces illusions. Optimisme vs. pessimisme.

«qu'on se représente les terreurs de la bête poursuivie, de celle que chassent le tigre dans les forêts, l'aigle dans les airs, le requin au sein des eaux, de celle qu'égorge le grand-duc dans le silence de la nuit, et l'on verra ainsi régnant de toutes parts un état sanglant de guerres et de souffrances par

une nécessité à laquelle on ne peut se soustraire, mais qui révolte singulièrement notre bienveillance acquise» (Littré, 1846; cit. Renouvier, 1885-86, Concl.).

«Si nous ne sommes pas obligés de croire que la création animale est l'oeuvre d'un esprit du mal, c'est parce que nous n'avons pas besoin de supposer qu'elle est l'oeuvre d'un être d'une puissance infinie. Mais s'il fallait que l'imitation de la volonté du créateur, telle qu'elle se révèle dans la nature, devînt une règle d'action, les plus atroces monstruosités des pires d'entre les hommes seraient plus que justifiées par l'intention apparente de la Providence, qui semble avoir voulu que, dans toute l'étendue du règne animal, le faible fût la proie du fort.» (Mill, 1850-58, tr. fr. p. 55-56; cit. Renouvier, 1885-86, Concl.).

«En exprimant son admiration pour ce plan, dans les dernières lignes de son principal ouvrage, Darwin s'est évidemment classé lui-même parmi les hommes que Mill nous dit être plus développés par la culture esthétique que par la culture morale. Si maintenant nous ajoutons aux idées générales de descendance, de lutte pour l'existence et de transformisme celle d'un progrès continu dans les formes de l'être, dans toutes les sortes d'adaptation et de jouissances des créatures appelées successivement à la vie, notre jugement sur le mérite de l'univers et de sa loi ne pourra pas changer beaucoup. Cette loi reste la même, elle est anti-morale. Elle ne donne pas le bonheur, mais la guerre, la douleur et la mort comme moyens de progrès. Le bonheur, elle le promet, et elle n'est capable de tenir sa promesse à l'égard d'aucun être qui dure. Ils servent tous aux fins d'autrui, sacrifiés incessamment les uns aux autres, sans qu'aucun d'eux ait une fin pour soi et puisse jouir à jamais du résultat de tant d'efforts et de peines» (Renouvier, 1885-86, Concl., p. 267-268).

Paley William, *Natural Theology: or, Evidences of the Existence and Attributes of the Deity, Collected from the Appearances of Nature*, London: R. Fauldner, 1802.

Littré Maximilien Paul Emile, 'De la physiologie', *Revue des Deux Mondes*, 15 avr 1846; repr. in: *La Science au point de vue philosophique*, 1873.

Mill John Stuart, 'Essay on nature' (1850-58), in: *Three Essays on Religion*, New York: Henry Holt, 1874, posth.; tr. fr. M.E. Cazelles, Paris: Germer Baillière, 1875.
<non publié par crainte que ses idées sur la religion ne choquent; avait envisagé de le publier en 1873>

Renouvier Charles, *Esquisse d'une classification systématique des doctrines philosophiques*, Paris: Au Bureau de la Critique Philosophique, 1885-1886, 2 vols.

Renouvier Charles, *Histoire et solution des problèmes métaphysiques*, Paris: Alcan, anc. Germer Baillière, 1901, 477 p.

Ravaisson Félix, *La philosophie en France au XIXe siècle*, 1867; 2e édition suivie du *Rapport sur le prix Victor Cousin (le scepticisme dans l'antiquité)*, 1884; Paris: Hachette, 1885.

3. Histoire naturelle de la morale, morale de la vie

Les sciences de l'homme moral, comme celles de l'homme physique, sont des sciences naturelles. Les «sciences morales» (psychologie, sociologie, éthique, droit) sont en construction. Formation des sentiments moraux, d'après Paul Rée. Nietzsche, après une brève période 'réaliste', critique le complexe 'Darwin-Spencer-utilitarisme' au nom d'une autre conception (plus évolutionniste?) de la vie. Fouillée, plus âgé qu'eux trois, et qui leur survit, pense que «l'individualisme de Nietzsche a besoin d'être corrigé par le point de vue social de Guyau».

«depuis ce moment je n'ai plus rien fait que de la physiologie, de la médecine et des sciences naturelles» (Nietzsche, *Ecce Homo*, 1888, 'Humain...', § 3).

«depuis que Lamarck et Darwin ont écrit leurs oeuvres, les phénomènes moraux peuvent, tout comme les phénomènes physiques, être ramenés à leurs causes naturelles: l'homme moral n'est pas plus proche du monde intelligible que l'homme physique» (Rée, 1877, Avant-propos).

«vivre, c'est essentiellement dépouiller, blesser, violenter le faible et l'étranger, l'opprimer, lui imposer durement ses formes propres, l'assimiler ou tout au moins (c'est la solution la plus douce) l'exploiter [...] L'exploitation n'est pas le fait d'une société corrompue, imparfaite ou primitive; elle est inhérente à la nature même de la vie, c'est la fonction organique primordiale, une conséquence de la volonté de puissance proprement dite, qui est la volonté même de la vie. A supposer que ce soit là une théorie neuve, c'est en réalité le fait primordial de toute l'histoire, ayons l'honnêteté de le reconnaître» (Nietzsche, 1886, § 259).

«Etant donnés d'une part la sphère inconsciente des instincts, des habitudes, des perceptions sourdes, d'autre part la sphère consciente du raisonnement et de la volonté réfléchie, la morale se trouve sur la limite de ces deux sphères: elle est la seule science qui n'ait ainsi pour objet ni des faits purement inconscients ni des faits purement conscients. Elle doit donc chercher une tendance qui soit commune à ces deux ordres de faits et qui puisse relier les deux sphères» [l'action, plénitude de vie] (Guyau, 1879, I, 1, p. 93).

Gayon Jean, 'Nietzsche and Darwin', in: J. Maienschein & M. Ruse, eds., *Biology and the Foundations of Ethics*, Cambridge University Press, 1999.

Nietzsche Friedrich, *Menschliches, Allzumenschliches. Ein Buch für freie Geister*, 1878, tr. fr. *Humain trop humain, un livre pour les esprits libres: Jenseits von Gut und Böse*, 1886, tr. fr. Au-delà du bien et du mal; *Zur Genealogie der Moral*, 1887, tr. fr. *Généalogie de la morale; Ecce Homo. Wie man wird, was man ist*, 1888.

Rée Paul, *Der Ursprung der moralischen Empfindungen*, 1877; *De l'origine des sentiments moraux*, tr. de l'alld. M.-F. Demet, ed. critique établie par P.-L. Assoun, avec une étude-préface 'Nietzsche et le réalisme', Paris: PUF, 1982.

Haeckel Ernest, *Religion et évolution*, trois conférences faites à Berlin les 14, 16 et 19 avril 1906, tr. fr. C. Bos, Paris: Reinwald & Schleicher frères, 1905, 136 p.

Guyau Jean-Marie Augustin, *La morale anglaise contemporaine, morale de l'utilité et de l'évolution*, Paris: Baillière, 1879, 420 p.

Guyau J.M.A., *Esquisse d'une morale sans obligation ni sanction*, Paris: Alcan, 1884, 254 p., 12e édition 1913, 20e édition 1930.

Le Dantec Félix, *Lamarckiens et darwiniens, discussion de quelques théories sur la formation des espèces*, Paris: Alcan, 1899.

Fouillée Alfred, *Nietzsche et l'immoralisme*, Paris: Alcan, anc. Germer Baillière, 1902.

van Delft Louis, *Littérature et anthropologie. Nature humaine et caractère à l'âge classique*, Paris: PUF, 1993.

Concl.

Critique de la naturalisation des sciences morales dans les premières années du vingtième siècle.

«I have appropriated the name Naturalism to a particular method of approaching Ethics - a method which, strictly understood, is inconsistent with the possibility of any ethics whatsoever. This method consists in substituting for 'good' some one property of a natural object or of a collection of natural objects; and in thus replacing Ethics by some one of the natural sciences. In general, the science thus substituted is one of the sciences specially concerned with man, owing to the general mistake (for such I hold it to be) of regarding the matter of Ethics as confined to human conduct. In general, Psychology has been the science substituted, as by J.S. Mill; or Sociology, as by Professor Clifford, and other modern writers. But any other science might equally well be substituted. It is the same fallacy which is implied, when Professor Tyndall recommends us to 'conform to the laws of matter': and here the science which is proposed to substitute for Ethics is simply Physics» (Moore, 1903, chap. II, § 26).

«En morale, comme en toute science, c'est l'expérience qui seule décide. Dans la science, il s'agit de faits objectifs et mesurables: ici, le fait, c'est seulement l'immédiat; mais cet élargissement de sens n'a rien que de légitime. - Dès lors, le problème moral se trouve transposé: on ne doit pas se demander, avec les morales pseudo-scientifiques, quelle règle les faits objectifs, biologiques ou même sociaux, imposent à la conscience, mais bien quel usage la conscience interrogée consent à en faire» (Rauh, 1911, II, p. 33).

Moore George Edward, *Principia Ethica*, Cambridge: CUP, 1903.

Rauh Frédéric, *L'expérience morale*, Paris: Alcan, 1903; *Etudes de morale*, recueillies et publiées par H. Daudin, M. David, G. Davy, H. Franck, R. Hertz, G. Hubert, J. Laporte, R. Le Senne, H. Wallon, Paris: Alcan, 1911.